

Des interventions en conditions quasi réelles

Saint-Imier Depuis lundi, deux ambulancières et un ambulancier en formation à l'Ecole supérieure d'ambulancier et soins d'urgence romande suivent un stage en immersion, organisé par le Réseau de l'Arc, dans le Jura bernois.



Marie-Ophélie, en hypoglycémie, est prise en charge par deux ambulanciers en formation. Heureusement, la pathologie est simulée.



Sébastien Goetschmann
Texte et photos

Il est 6h45, Lydie, Alexandre et Analine se retrouvent à la caserne des pompiers de Saint-Imier, où ils ont établi leur quartier général. Après avoir contrôlé l'ambulance, rétabli ce qui devait l'être et enfilé leur tenue de travail, les deux étudiantes et l'étudiant en première année de l'Ecole supérieure d'ambulancier et soins d'urgence romande (ES ASUR) préparent leur petit déjeuner, en attendant la prochaine alarme, qui peut survenir à tout moment. «Durant trois semaines, nous vivons en immersion, comme dans un service d'ambulances. Tout est vrai, sauf les patients qui sont simulés», révèle Alexandre Baseia, qui vient d'Orbe avec Lydie Burmier tous les matins jusqu'au Jura bernois afin de suivre cette formation.

Pour la troisième année consécutive, les ambulances du Réseau de l'Arc participent au projet intitulé «Entreprise simulée en soins préhospitaliers», qui permet de proposer des places de stage en conditions quasi réelles, sans toutefois surcharger les services d'ambulances. Ce jeudi, l'alerte sonne vers 8h15. Une personne a fait un malaise à l'école secondaire de Corgémont. Les données sont succinctes, mais il faut faire vite. Cette intervention de prio-

rité 2 signifie un engagement immédiat pour une urgence où le pronostic vital n'est pas engagé. Les apprentis ont quelque deux minutes pour être prêts au départ.

Binôme complémentaire

«En partant, nous ne savions pas s'il s'agissait d'un enfant, d'un enseignant ou d'une personne externe», explique Alexandre, qui prend le lead pour cet exercice matinal. Il est assisté par l'Ajoulette Analine Maître, et Lydie endosse le rôle d'observatrice. «Le leader porte la charge cognitive. Son rôle est d'évaluer la situation puis de prendre les décisions sur ce qu'on fait, où on amène le patient. L'équipier prend en charge la partie pratique, prépare le matériel, effectue les mesures des constantes vitales», poursuit-il.

Sur place, l'équipe est accueillie par deux écoliers, qui transmettent les premières informations. Il s'agirait d'une élève diabétique de 12 ans, qui se serait injecté une deuxième dose d'insuline. «Marie-Ophélie est dans les pommes», lancent les deux jeunes, qui sont rapidement mis à contribution pour indiquer le chemin aux ambulanciers et aider à porter la chaise pliable.

Intervention dans une classe

Ce matin, c'est toute une classe en option théâtre qui est mise

Tout est vrai, sauf les patients qui sont simulés.

Alexandre Baseia
Ambulancier en formation

à contribution. Marie-Ophélie est avachie dans son casier, ses camarades à proximité s'inquiètent. «J'y crois pas, elle n'a rien.» «Est-ce qu'on va l'amener à l'hôpital?» «Est-ce qu'elle va mourir?» s'affolent-ils. La première étape consiste à faire de la place autour de la patiente-

comédienne. Pierre Mühlthaler est ambulancier à Moutier depuis 10 ans. C'est lui qui officie comme instructeur ce jour-ci et qui a imaginé le scénario d'intervention. «En plus de l'aspect médical, le binôme doit gérer les élèves, à qui j'ai demandé d'être turbulents», indique-t-il.

Durant l'après-midi, les futurs ambulanciers seront confrontés à un nouveau cas impliquant également un chien. «Ils devront décider que faire de l'animal.» Le prendre dans l'ambulance au risque de se mettre en danger, le confier à la police? «Ce sont des situations auxquelles nous pouvons être confrontés, mais qu'on ne voit pas souvent durant les formations», poursuit le formateur. «Le but est de voir comment ils réagissent à ces contraintes. Dans le métier, il n'y a pas que les connaissances théoriques, mais aussi la gestion de situations concrètes. Il faudra faire preuve de logique et de pragmatisme.»

Un petit tour en ambulance
Retour auprès de Marie-Ophélie. Alexandre et Analine constatent un taux de glycémie anormalement bas. La jeune fille a de la peine à s'exprimer, mais elle conserve sa sensibilité et sa mobilité. Les apprentis ambulanciers l'asseyent dans la chaise dépliable et lui font ingurgiter une solution sucrée. Une fois

déplacée dans une salle davantage au calme, Alexandre poursuit l'anamnèse. Entre-temps, un autre élève se sent mal. Rien de grave apparemment, mais il est choqué par ce qui arrive à sa camarade. Mais les ambulanciers se doivent d'y être aussi attentifs.

L'état de Marie-Ophélie semble être stabilisé. Elle est prête à être transférée à l'hôpital de Saint-Imier, où l'exercice se terminera une fois que les étudiants auront expliqué au personnel infirmier la teneur de l'intervention ainsi que les dispositions qui ont été prises. «C'était trop cool, j'ai bien aimé parce qu'ils ont été rapides, ils m'ont mis en confiance et je crois qu'ils ont fait les choses bien», témoigne la malade imaginaire. Surtout, un tour gratuit en ambulance, ce n'est pas tous les jours que ça arrive.

S'articuler autour de l'imprévu

Analine et Alexandre semblent également satisfaits du déroulement de l'exercice. «Pour dire que c'est la quatrième session de 12 heures (réduite : les étudiantes et étudiant sont en engagement à Saint-Imier de 7h à 19h), qu'il s'agissait d'une intervention en pédagogie dans une classe et avec les médias en plus, je pense qu'on a bien réagi», suppose le second nommé. «Il y a forcément des choses

qu'on peut améliorer. Comme l'arrivée en ambulance devant l'école. Si j'avais demandé plus précisément aux élèves où était l'entrée, on aurait pu venir plus rapidement au lieu de faire une marche arrière», donne-t-il pour exemple.

De retour à la centrale fictive, l'instructeur procédera au débriefing. Au total, quatre ambulanciers ou ambulancières se relaient pour encadrer les interventions – entre deux et quatre par jour –, ce qui permet de voir différentes façons de travailler. «C'est très instructif. On apprend à être autonome, à sortir de notre zone de confort», relate Analine. «On s'approche vraiment du terrain, dans des lieux qu'on ne connaît pas, tout en sachant que les patients sont simulés», prolonge Lydie. «C'est génial. Ici, c'est à nous de faire, pas seulement d'observer. Et on peut être appelés à intervenir dans la nature, sur une piste de ski ou, comme aujourd'hui, dans une école. On s'articule autour de l'imprévu», conclut Alexandre.

Demain, les futures ambulancières et le futur ambulancier auront congé, puis reprendront lundi pour deux nouvelles semaines en immersion. Le stage se terminera par deux jours d'examens pour valider ce module qui fait partie intégrante du cursus de formation proposé par l'ES ASUR.